



Le GREAT Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 127

" Réfléchir à changer "

Juillet 2021

Du sous-emploi à la sous-utilisation globale de la main-d'œuvre



Editorial



En plus du chômage au sens strict, trois autres indicateurs sont retenus pour mesurer la sous-utilisation de la main-d'œuvre. Ce sont des composantes de la population en âge de travailler qu'on combine au chômage strict. Ces composantes sont le sous-emploi lié au temps de travail (le travail à temps partiel involontaire), la main-d'œuvre potentielle et ces deux composantes à la fois. Ces

indicateurs rendent mieux compte de la situation réelle du chômage sur toutes ses formes. Les deux premiers indicateurs rapportent les "chômeurs" à la main-d'œuvre tandis que les deux derniers les rapportent à la main-d'œuvre élargie i.e. la main-d'œuvre augmentée de la main-d'œuvre potentielle en tant qu'élément de la population hors main-d'œuvre.

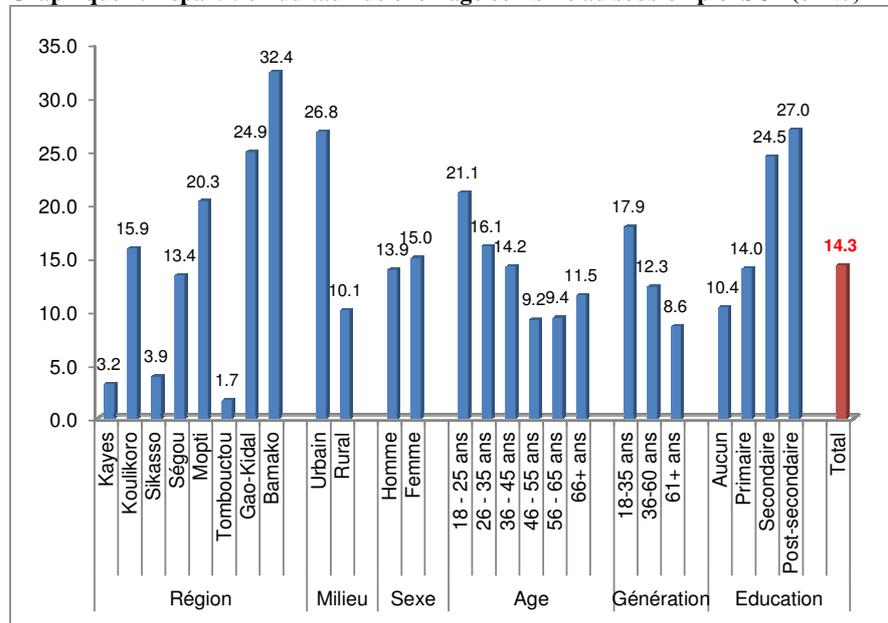
Si la population adulte du Mali (18 ans et plus) se ramenait à 100 personnes, on en compterait (i) 10 personnes dont 4 femmes soit au chômage soit en sous-emploi, (ii) 25 individus dont 19 femmes ne travaillant pas contre salaire ou profit alors qu'ils le peuvent et le veulent, et (iii) 32 autres personnes dont 22 femmes n'ayant pas d'emploi qu'elles travaillent ou non ou alors ayant un emploi à temps partiel.

Massa Coulibaly

1. Chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail

Cet autre indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre (SU2) ajoute au chômage au sens strict (SU1) les personnes qui ont un emploi à temps partiel¹. Comme pour SU1, son taux est le rapport de l'effectif des personnes concernées à la main-d'œuvre totale. En 2020, ce taux est de 14.3%², largement supérieur à celui du chômage strict, 3.9%. Il est beaucoup plus élevé dans les régions de Bamako (32.4%), Gao-Kidal (24.9%) et Mopti (20.3%), régions dans lesquelles le travail à temps partiel est plus répandu avec un taux de chômage tout aussi élevé dans les deux premières ce qui fait de la dernière un lieu privilégié de sous-emploi lié au temps de travail, sans doute en raison ou exacerbé par la grave crise sécuritaire que connaît cette région du centre du pays. Comme pour le chômage, le chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail est un phénomène urbain, à visage jeune et éduqué. Les femmes en sont légèrement plus frappées que les hommes, 1.1 points de pourcentage de plus, et cela contrairement au chômage strict.

Graphique 1. Répartition du taux de chômage combiné au sous-emploi SU2 (en %)



Sur la période 2014-2020, le chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail a baissé de 3.1 points de pourcentage, soit une diminution annuelle moyenne de 3.2%, diminution qui fut de 9.7% l'an entre 2014 et 2017 contre une augmentation annuelle moyenne de 3.8% entre 2017 et 2020. La baisse de cet indicateur est observée quel que soit le sexe et la classe d'âge à l'exception notoire des 36-45 ans où le taux est passé de 16.5% à 18.7% pour ensuite baisser heureusement sur la période 2017-2020. Le rebond général de cet indicateur entre 2017 et 2020 aura été insufflé par les femmes, les jeunes 18-35 ans et les personnes de niveau postsecondaire d'éducation. Le Mali a un réel problème d'utilisation pleine et entière des jeunes, des femmes et des personnes les plus instruites, à cause du caractère largement agraire et informel de son économie.

¹ Selon le BIT, le temps partiel doit être involontaire et imposé à l'employé pour diverses causes, mais ici nous supposons que tel est le cas faute de questions filtres permettant de distinguer les cas volontaires de ceux involontaires

² Toujours à titre de comparaison, ce taux est de 14.2% pour les 15 ans et plus, 18.4% en milieu urbain contre 13.0% en milieu rural, selon les estimations sur les données EMOP 2019

Tableau 1. Evolution du taux de chômage combiné au sous-emploi SU2

	2014	2017	2020	
Région	Kayes	24.5%	17.8%	3.2%
	Koulikoro	8.2%	6.2%	15.9%
	Sikasso	33.2%	3.4%	3.9%
	Ségou	6.9%	8.0%	13.4%
	Mopti	10.2%	15.0%	20.3%
	Tombouctou	0.0%	24.1%	1.7%
	Gao-Kidal	24.3%	27.1%	24.9%
	Bamako	21.5%	29.3%	32.4%
Milieu	Urbain	22.1%	24.5%	26.8%
	Rural	16.1%	9.9%	10.1%
Génération	18-35 ans	24.0%	14.2%	17.9%
	36-60 ans	14.1%	14.2%	12.3%
	61+ ans	10.5%	4.2%	8.6%
Education	Sans enseignement formel	16.1%	10.2%	10.4%
	Primaire	18.9%	14.3%	14.0%
	Secondaire	23.1%	27.4%	24.5%
	Postsecondaire	19.4%	20.3%	27.0%
Total	17.4%	12.8%	14.3%	

2. Chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle

Ce troisième indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre ajoute au chômage strict l'effectif de la main-d'œuvre potentielle telle que celle-ci a précédemment été définie. Une personne dans cette situation est soit au chômage soit se trouve dans la catégorie de la main-d'œuvre potentielle³. Le taux de cette sous-utilisation de la main-d'œuvre a à son dénominateur la main-d'œuvre majorée de la main-d'œuvre potentielle en tant que composante de la population hors main-d'œuvre. Il est ici évalué à 26.2% de la main-d'œuvre élargie⁴. Du fait que les femmes soient surreprésentées dans la main-d'œuvre potentielle, leur taux de chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle est largement supérieur à celui des hommes, 39.4% contre 13.6%, près de 26 points de pourcentage d'écart ou près de 3 fois supérieur. En dehors des femmes dont on sait qu'une proportion importante est constituée de femmes au foyer, les jeunes 18-25 ans sont la deuxième catégorie la plus touchée puisqu'à cet âge beaucoup sont encore en formation ou en apprentissage non rémunéré, près de la moitié de ces jeunes, 49.7% contre beaucoup moins de la moitié pour toute autre tranche d'âge. Le phénomène est accentué à Ségou (38.5%) et Gao-Kidal (34.8%) qui seraient des régions où le travail domestique non rémunéré pèse encore plus sur les femmes. D'un round Afrobarometer à l'autre, ce troisième indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre a connu une légère baisse, passant de 28.2% en 2014 à 28.1% en 2017 puis à 26.2%⁵ en 2020. Cette baisse constante a été observée dans les régions de Mopti, Tombouctou et Bamako, très légèrement en milieu rural et chez les personnes de niveau postsecondaire d'instruction surtout les 56-65 ans. Pour toutes les autres caractéristiques considérées, on assiste soit à une hausse continue comme à Kayes ou plus généralement chez les 36-45 ans, soit à une hausse suivie de baisse comme à Koulikoro, Sikasso et Gao-Kidal, chez les femmes, les jeunes 18-35 ans et les personnes de niveau primaire et secondaire d'enseignement, ou encore une baisse suivie de hausse, à Ségou, chez les hommes et les 46-55 ans.

³ https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---stat/documents/publication/wcms_501565.pdf

⁴ Celle-ci est définie comme étant la main-d'œuvre plus la main-d'œuvre potentielle

⁵ Ce niveau s'écarte significativement de celui des 15 ans et plus en raison de l'absence de beaucoup de questions filtres qui soustraient de la main-d'œuvre potentielle un certain nombre d'individus ne pouvant exercer une activité et n'en voulant pas du tout. Il en sera de même pour le quatrième indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre incluant cette même main-d'œuvre potentielle

3. Sous-utilisation globale de la main-d'œuvre

L'ensemble de toutes les situations de sous-utilisation de la main-d'œuvre donne le quatrième indicateur SU4 qui combine ainsi le chômage strict, l'emploi à temps partiel et la main-d'œuvre potentielle. Son taux national en 2020 est estimé à 34.2%, avec celui des femmes deux fois plus élevé que celui des hommes. Le niveau élevé de cet indicateur est impulsé par les jeunes 18-25 ans, 57.6%, les femmes, 46.7% et les personnes ayant achevé le niveau secondaire d'enseignement formel, 46.3%. Il est beaucoup plus accentué en milieu urbain comparativement au milieu rural, 43.3% contre 31.2%. Son niveau élevé chez les femmes ne s'explique ni par le chômage au sens strict ni par le sous-emploi lié au temps de travail mais par la prépondérance de celles-ci dans la main-d'œuvre potentielle du fait de leur statut de ménagères. Son caractère urbain s'explique par le sous-emploi et le chômage. L'accroissement de SU2 par rapport à SU1 est toujours supérieur à celui de SU4 par rapport à SU3, les deux comparateurs ont toujours le même dénominateur, la main-d'œuvre d'une part et la main-d'œuvre élargie d'autre part. Les plus larges écarts, entre SU1 et SU2, sont observés en milieu urbain surtout à Bamako et Mopti en particulier chez les personnes de niveau d'enseignement secondaire et plus. Dans le second cas, comparant SU4 à SU3, les écarts sont davantage importants à Bamako et chez les individus de niveau post-primaire d'enseignement.

Contrairement aux trois précédents indicateurs de sous-utilisation de la main-d'œuvre, celui combinant au chômage, le sous-emploi et la main-d'œuvre potentielle connaît une baisse constante sur les trois rounds des enquêtes Afrobarometer, passant de 38.3% en 2014 à 35.4% en 2017 puis à 34.2% en 2020. La baisse a sérieusement ralenti entre 2017 et 2020, 1.1% de baisse annuelle contre 2.6% de 2014 à 2017. Sur la première sous-période 2014-2017, on a assisté plutôt à une hausse de cet indicateur dans les régions de Sikasso, Mopti, Gao-Kidal et Bamako, dans le milieu urbain de façon générale, chez les 36-45 ans et les personnes ayant achevé le niveau secondaire d'études. Même que l'on observe une baisse entre 2017 et 2020, cela n'est pas le cas dans la région de Ségou, chez les hommes surtout les jeunes 18-25 ans et les plus de 60 ans.

Tableau 2. Evolution du taux de chômage combiné au sous-emploi et à la main-d'œuvre potentielle

	2014	2017	2020	
Région	Kayes	39.5%	35.2%	32.5%
	Koulikoro	31.2%	32.5%	30.9%
	Sikasso	45.5%	30.3%	19.1%
	Ségou	28.4%	21.9%	45.3%
	Mopti	33.3%	39.2%	36.1%
	Tombouctou	51.3%	48.0%	28.5%
	Gao-Kidal	37.0%	59.4%	44.0%
	Bamako	49.3%	50.1%	44.5%
Milieu	Urbain	45.2%	48.5%	43.3%
	Rural	36.2%	31.9%	31.2%
Sexe	Homme	21.9%	19.0%	22.2%
	Femme	55.6%	53.1%	46.7%
Génération	18-35 ans	51.6%	47.2%	43.1%
	36-60 ans	29.6%	28.6%	27.4%
	61+ ans	19.4%	14.5%	19.5%
Education	Sans enseignement formel	37.4%	32.4%	30.7%
	Primaire	36.4%	36.0%	33.1%
	Secondaire	46.8%	53.3%	46.3%
	Postsecondaire	47.8%	44.4%	43.7%
Total	38.3%	35.4%	34.2%	